

PUBLICATIONS

SÉLECTION DE PUBLICATIONS



Publication : L'EMPREINTE

N°43 DÉCEMBRE 1998

Année : 1998

Références : LYCÉE MAGENDIE À BORDEAUX



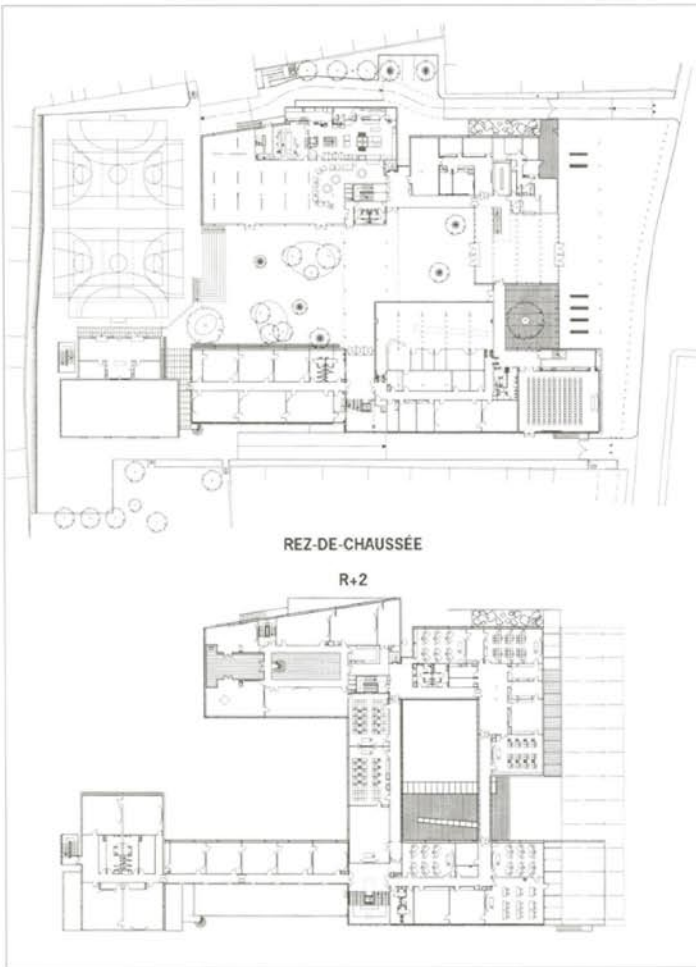
© Philippe Rouault

Lycée
François-Magendie
à Bordeaux

LYCÉE-JARDIN

*Urbaine, géométrique,
transparente, arborée,
voici résumée l'architecture
du lycée Magendie construit
à Bordeaux par
Michel Sadirac, ses associés
et la jeune agence
Brochet-Lajus-Pueyo.
La rencontre de deux
générations d'architectes
pour insérer le lycée
dans la ville en valorisant
la végétation.*

Pour construire le lycée François Magendie, rue des Treuils, dans un quartier résidentiel de Bordeaux, Michel Sadirac, architecte mandataire, a réuni autour de lui une équipe aux consonances aquitaines. Membre actif du célèbre atelier Salier-Courtois-Lajus-Sadirac qui, dans les années 60, renouela – avec le talent que l'on sait – l'habitat de la côte atlantique, il s'est associé pour la circonstance au trio Brochet-Lajus-Pueyo ainsi qu'à deux jeunes confrères de son agence actuelle, Nadine Gardiola et Michel Dupuy. Forte d'un langage commun, l'équipe ainsi constituée parle d'une seule voix, forte et juste, au



terme d'un débat que tous considèrent comme un enrichissement mutuel. Une architecture resserrée sur l'essentiel.

Le pari n'était pas simple puisqu'il s'agissait de substituer à l'ancien lycée, édifié dans les années 70 et désormais obsolète, un nouveau bâtiment moderne et lumineux qui respecte les beaux arbres de ce vaste espace libre encadré de jardins en cœur d'îlot.

Ces arbres qui font désormais partie du patrimoine du lycée sont les garants de la qualité des espaces extérieurs.

Michel Sadirac avait pour eux une tendresse particulière, puisque, jeune collaborateur chez Salier et Courtois, il avait eu l'occasion de les admirer quand l'atelier étudiait le premier projet d'établissement.

Composition étale et végétale

"À cette époque, un lycée était essentiellement une enveloppe fonctionnelle aux classes alignées", se souvient Michel Sadirac. "Aujourd'hui, les pratiques ne sont plus les mêmes. On attend d'un lycée une convivialité qui transparait dans les programmes.

C'est cela que nous avons voulu traduire en traitant l'intérieur et l'extérieur dans une composition d'ensemble." Dans une partition imbriquant l'ouvrage et les espaces extérieurs, la construction se déploie sur toute l'emprise de la parcelle trapézoïdale. C'est ainsi que bâti et non-bâti se répondent en hiérarchisant les espaces pour conférer au lycée une atmosphère de minicampus extrêmement agréable. Moins strictement fonctionnel que les lycées des années 70 et moins



Le filtre généreux de l'entrée du lycée imbriquant végétation et construction.

Une emprise bâtie jusqu'en mitoyenneté pour cadrer une succession de cours.



Confort thermique

La chaufferie, située au sous-sol sous la salle polyvalente, est équipée de trois chaudières en acier à haut rendement de type Total Tub LD. D'une puissance unitaire de 500 kW, elles sont munies d'un brûleur à air soufflé "bas Nox" fonctionnant au gaz naturel. La distribution hydraulique, qui s'effectue depuis deux sous-stations, alimente les diverses zones de l'établissement (enseignement, activités physiques et sportives, demi-pension, vie scolaire et CDI, infirmerie, salle polyvalente). L'objectif étant de concilier fiabilité et économie d'énergie, un réseau par groupe de deux façades (nord-ouest/nord-est et sud-est/sud-ouest) permet d'ajuster la puissance dans les salles d'enseignement en fonction des conditions climatiques extérieures. Le chauffage des locaux est assuré par des radiateurs en acier décoratifs, type plinthe ou panneau vertical. Discrets dans cette architecture largement vitrée, ils sont équipés de robinets thermostatiques et prennent ainsi en compte les apports internes. Des centrales de traitement d'air double flux complètent ce dispositif. Permettant la récupération de calories sur l'air extrait, elles assurent la ventilation des locaux à forte occupation : salle polyvalente, réfectoire, foyer des élèves et foyer des professeurs. L'eau chaude sanitaire est fournie par deux générateurs à ventouse fonctionnant au gaz naturel, auxquels sont associés des ballons de stockage. Une hotte à induction avec compensation traite la ventilation de la cuisine, tandis qu'une chaudière murale fixe indépendante équipe le logement du gardien. Le confort de cet ensemble de plus de 10 000 m² est assujéti à une GTC interrogeable et modifiable à distance par Minitel qui commande les installations.



© Philippe Roussel



© Philippe Roussel

volubile que ceux des années 80 trop souvent parachutés comme des coupes volantes dans leur environnement, le lycée Magendie s'impose par sa sobriété et une évidente prise en compte du contexte urbain. "A travers ce programme qui accueille plus d'un millier d'élèves, se posait la question des relations entre la ville et le lycée dans un contexte contraignant. Loin de constituer une entité isolée, l'équipement est en prise sur son environnement et en relation avec la ville qui l'entoure. On parle de la rue du lycée, de l'îlot du lycée... C'est pourquoi nous avons élargi la réflexion à l'échelle urbaine", précisent les concepteurs. Ce parti s'exprime avec évidence par une nappe à deux étages qui épouse la géométrie du terrain et se cale sur l'échelle des immeubles voisins. Plusieurs découpes pratiquées dans cette nappe dessinent tour à tour un patio, un cloître, une cour et des terrains de sport. Susceptibles d'accueillir des activités variées, quotidiennes ou plus exceptionnelles comme les interventions des élèves du pôle d'arts appliqués, les espaces extérieurs trouvent leur identité respective dans la géométrie, l'orientation et les dimensions. En réponse, les bâtiments cadrent les vues et captent la lumière. A l'échelle

de la ville, la face ouest de l'îlot-lycée aménagée en espace public met en scène l'entrée principale. La toiture venant en surplomb du parvis, la façade se tient en retrait d'une dizaine de mètres par rapport à la limite de propriété et révèle la profondeur de l'îlot dans la transparence du hall et du patio flanqué de son pin maritime. Une façade de représentation et d'échange tournée vers la ville.

Le périmètre des cours

A partir du hall, beau volume en béton ouvert sur le cloître et le jardin intérieur, le parcours conduit insensiblement vers la salle polyvalente et le centre d'information (CDI). C'est autour du cloître, lieu de desserte interne du lycée, que s'organise l'ensemble des circulations et des activités pédagogiques. La salle polyvalente et le CDI occupent le rez-de-chaussée de l'aile nord dévolue à l'enseignement général tandis que l'aile sud accueille le restaurant et le pôle des arts appliqué. Reliées par des galeries vitrées, les trois entités du pôle d'enseignement scientifique s'organisent au second étage du cloître.

Avec sa structure en béton et sa verrière zénithale, le CDI offre aux élèves un outil de travail spacieux et chaleureux qu'agrémentent de petites salles de travail plus intimes, isolées par des vitrages et des stores. A l'opposé, le pôle des arts appliqués bénéficie d'une terrasse et d'un atrium qui prolongent les salles d'enseignement. Ce secteur créatif affirme son autonomie par ses façades sérigraphiées dessinées par un élève, Mathieu Chévara, en collaboration avec les architectes. La salle des maquettes profite de la déclivité du terrain pour se nicher sous le restaurant en face des terrains de sport qui s'inscrivent naturellement en fond de parcelle contre l'épais mur de pierre des jardins mi-toyens. En tirant parti du relief, les ar-

chitectes ont dessiné un vaste emmarchement formant amphithéâtre. Unaniment plébiscité par les élèves lorsque le temps est ensoleillé, cet espace récréatif participe activement à la vie de la communauté.

Au lieu d'imposer aux lycéens des diverses disciplines des rencontres sous un même toit, comme c'est souvent le cas dans les lycées, Michel Sadirac et ses associés leur apportent des repères et des espaces de qualité où se réunir en ordre dispersé. La diversité des lieux favorise l'appropriation.

"Démolir un bâtiment que l'on a vu en chantier, cela fait toujours quelque chose, commente Michel Sadirac, même quand on est chargé de sa reconstruction." Olivier Brochet, qui y passa son baccalauréat, ne cède pas plus à la nostalgie. Personne ne regrettera la barre de cinq niveaux en construction préfabriquée à ossature métallique et panneaux d'Héraclit qui a cédé la place à une composition en nappe, insérée dans le quartier, dont l'harmonie tempère la rigueur.

Christine DESMOULINS

PRINCIPAUX PARTENAIRES

- Maîtrise d'ouvrage : Conseil régional d'Aquitaine
- Mandataire : Bordeaux Métropole Aménagement
- Maîtrise d'œuvre : Michel Sadirac, Nadine Gardiola, Michel Dupuy, Olivier Brochet, Emmanuel Lajus, Christine Pueyo, architectes, avec Jean-Christophe Masnada, chef de projet
- BET : SEET Cecoba Aquitaine ; Claude Sénat (acousticien)
- Bureau de contrôle : Apave
- Coordinateur sécurité : Thierry Gelle

QUELQUES CHIFFRES

- Surface du terrain : 11 811 m²
- Surfaces : 15 089 m² HOB pour 11 775 m² HON
- Calendrier : étude d'août 1996 à février 1997 ; travaux de juin 1997 à juin 1998